

XYZ. La revue de la nouvelle

Après le silence, j'ai hurlé.

Suzanne Paré



Numéro 61, printemps 2000

Nouvelles d'une page

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/4240ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Paré, S. (2000). Après le silence, j'ai hurlé. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (61), 37–37.

Après le silence, j'ai hurlé.

Suzanne Paré

J'ai cent cinquante ans. Je porte le deuil des hommes que j'ai tués.

Il y a un siècle, l'animateur à la radio annonça que la guerre avait éclaté de l'autre côté de l'océan. L'horreur recommençait. Un homme, assis en toute sécurité derrière son bureau, a saisi sa plume, l'a trempée dans l'encrier, a signé l'arrêt de mort de centaines de milliers d'autres hommes. Puis il s'est levé, a repris un peu de café, a regardé par la fenêtre.

La conscription m'a dépossédé de ma vie. Ils m'ont vêtu de kaki. Ils ont placé une arme entre mes mains et m'ont enseigné la destruction stratégique. Je n'étais pas là quand ma fille est née. La nuit, je retrouvais la position du fœtus et je criais à ma mère de me bercer tendrement. À la fin de mon endoctrinement, on m'a remis un diplôme et un permis de tuer.

Je me suis retrouvé dans une tranchée, au milieu de l'enfer. Les mitraillettes hoquetaient tout autour. Je n'y voyais rien. Mon ami a crié quelque chose, puis il s'est tu. J'ai hurlé son nom mais il ne m'a pas répondu. Fou de rage, j'ai couru hors de l'abri en tirant dans tous les sens. Jusqu'à ce qu'une grenade explose et m'arrache une jambe. Je n'ai jamais su comment j'ai pu me réveiller à l'infirmerie. On m'a décoré pour acte de bravoure. Seul, j'avais anéanti l'ennemi. Depuis, l'horreur m'habite, le jour comme la nuit. J'ai commencé à boire pour oublier le cauchemar.

À la gare, une femme attend son amour. Le train crachera un mort vivant.